

projets, au besoin même d'en suggérer quelques uns, sans en avoir l'air.

Parmi les amateurs de lawn-tennis, de croquet, de rallie-papers, de chasse et de sports de tout genre, le plus remarquable était, sans contredit, le vicomte Ténébros. L'originalité de sa sombre figure, éclairée par deux yeux plus noirs que le noir même et dont l'expression inquiétante semblait composée de hardiesse et d'ironie, le sauvait de la banalité mondaine, non moins que sa force prodigieuse et son adresse fantastique. Qu'il s'agit de compter un mustang, nouvellement débarquée d'Amérique, de battre à l'escrime la meilleure lame de France ou d'Italie, de tirer une guêpe au vol ou de sauter par la fenêtre d'un second étage, en retombant avec grâce sur le bout de ses escarpins, tout cela était un jeu pour le vicomte Ténébros. En outre, causeur spirituel, à la fois sarastique et courtois, ayant quelque chose du moyen âge, de chevaleresque, dans le caractère comme dans le visage, il conquérait bien des admirations et recevait bien des suffrages.

Celui d'Antoinette lui fut vite acquis. Elle avait été d'abord séduite par ses dehors généreux et flattée ensuite de le voir s'occuper d'elle, nouvelle venue, presque une enfant. Il lui donna de précieux conseils qui perfectionnèrent son talent d'écuyère et fut également son guide dans tous les jeux nouveaux pour elle. Elle en arriva très vite à souhaiter sa présence et à trouver sans charme les réunions dont il ne faisait point partie.

Sur ces entrefaites, arriva l'époque de la foire de X... La société mondaine, toujours en quête de distractions nouvelles, ne dédaigna point celles que lui offrirent les nombreuses baraques, alignées dans une avenue de hêtres, à l'entrée de la forêt. C'était, d'ailleurs, un spectacle fort pittoresque que les installations de tous ces forains dans ce grand berceau de verdure, traversé par les flèches d'or d'un beau soleil de juillet. Le paysage faisait valoir la scène et la scène faisait valoir le paysage. Cependant, Antoinette resta indifférente à l'une et à l'autre jusqu'à ce qu'une silhouette bien connue se fût dessinée à l'horizon et, d'un pas rapide, fût assez approché pour qu'on pût distinguer un nez accentué surmontant une épaisse moustache noire.

Le vicomte Ténébros, car c'était lui, rejoignit aussitôt les promeneurs, assez nombreux ce jour-là, et, après les propos d'usage, se dirigea vers une boutique de tir qui se trouva aussitôt envahie, par un caprice de la bande fashionable.

Le vicomte tirait toujours le dernier parce qu'après lui rien ne serait resté autres. Quand vint son tour, il posa quarante francs sur le comptoir de la marchande qui le connaissait bien ; puis, saisissant un pistolet, sans viser, sans presque regarder, il se mit à abattre toutes les pipes, toutes les poupées, tous les œufs dansants. Pas un survivant n'échappa au carnage : tout coup portait. Lorsque la boutique de tir ne fut plus qu'une ruine, le vicomte, se retournant, sourit aux bravos de l'assistance et demanda si un des spectateurs voulait placer sa main étendue sur la cible ; il se chargeait d'en dessiner le contour, à coups de pistolet.

Malgré l'enthousiasme précédent, cette proposition jeta dans l'assistance un certain *froid*, et le vicomte allait replacer son arme lorsque Antoinette s'avança, un pen pâle, mais la tête haute et l'œil résolu.

— Moi ! dit-elle.